



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

RENCONTRE TRIMESTRIELLE

Suzy PLATIEL

Anthropologue – Ethno-linguiste au CNRS

*« Transmissions orales et
Transmissions écrites »*

6 février 2002



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

**Suzy Platiel est ethno linguiste au CNRS ; sa spécialité l'a conduite à travailler dans des groupes africains de tradition strictement orale, en particulier au Burkina Faso et au Tchad
Je vais donner quelques précisions sur mon itinéraire avant de commencer.**

J'ai travaillé en Afrique noire, au Burkina au sein d'une population qu'on appelle les Sana et au Tchad chez les Mouissé. Il s'agit de deux populations qui ne sont pas islamisées , qui se sont récemment christiannisés ce qui veut dire qu'ils ont une religion traditionnelle plus un vernis de christianisation. Du point de vue de l'organisation politique, élément également important, ils sont de société de type autarcique, démocratique, c'est à dire qu'il n'y a que des chefferies de village, pas de royauté, pas d'esclavage. Les deux types de population sont des cultivateurs sédentaires et j'ai eu la chance de commencer à travailler en 1967, ce qui veut dire qu'ils avaient encore conservé leur fonctionnement traditionnel. Il est utile de le préciser parce que ce dont je vais parler n'existe pratiquement plus à l'heure actuelle. Malheureusement à partir des années 1975-1976, les choses ont commencé à évoluer de plus en plus. Il ne faut donc pas s'imaginer que si vous allez rendre visite à ces gens aujourd'hui vous trouverez ce que je vais vous raconter.

Ce qui ne veut pas dire que je vous raconte des histoires.

J'avais été engagée très peu de temps avant les indépendances dans l'esprit d'occidentalisation de ces populations. Evidemment, il paraissait essentiel de créer des écoles et d'apprendre à tout le monde à lire et à écrire. Donc j'avais été engagée pour mettre au point une étude de la langue. En tant que linguiste, j'avais à charge d'étudier la langue pour mettre au point un système d'écriture unique de grammaire afin qu'elle puisse être enseignée dans les écoles. C'était théoriquement mon travail officiel.

J'ai donc commencé selon les méthodes classiques d'étude d'un linguiste formé dans les universités françaises, c'est à dire que j'avais à recueillir du vocabulaire dans les villages où je travaillais (il y avait peut-être dans ces villages 5/6 personnes qui parlaient français) sur les 5/6, les 2/3 étaient des anciens combattants donc ils parlaient le français des anciens combattants. J'ai commencé par recueillir des mots isolés en montrant mon nez, ma bouche, mes yeux etc. et puis après j'ai élaboré un questionnaire de petites phrases que j'ai demandé à traduire. Il y a toujours un informateur qui parle un peu mieux le français parce qu'il a eu le certificat d'études et comme ça j'ai avancé progressivement. Je me suis très vite rendu compte que quand ils essayaient de me



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

traduire les phrases que je leur demandais de me traduire, ils n'arrivaient pas à le faire pour certaines et ils me les traduisaient avec un maximum de tournures extrêmement compliquées. J'ai vite réalisé que si je ne parlais pas de la langue elle-même, je n'aurais comme information que ce qui existait dans le français. Et que les choses qui existent dans leur langue mais qui n'existent pas en français, je ne les aurai jamais. Donc je me suis dit, comme deuxième étape, que j'allais recueillir un maximum de textes non commentés puis après les transcrire, les traduire et faire mon analyse à partir de ça. Quand j'aurai posé un certain nombre d'hypothèses - ça c'était le travail de linguiste- à ce moment-là, je poserai des questions adaptées pour essayer de voir si effectivement ça correspond à ce que je suppose. Comme nous étions alors arrivés à la saison sèche pendant laquelle on se réunit pratiquement tous les soirs dans les villages, ce que nous faisons en nous racontant des contes, je n'avais plus qu'à mettre mon magnétophone et enregistrer tous les contes. J'ai fait ça pendant deux ans et même après. Au bout de deux ans, quand je suis revenue en France pour un séjour qui devait me permettre de mettre au point ma documentation, j'avais déjà plus de 150 contes que j'avais recueillis et à ce moment-là je suis entrée dans une équipe dirigée par Geneviève Calame-Griaule -qui elle s'occupait justement d'ethno-linguistique, et plus justement de l'analyse des contes. Parallèlement j'ai continué mon travail de linguiste tout en travaillant dans cette équipe. J'ai commencé à me demander comment se faisait la transmission et l'éducation dans une population qui n'avait pas d'écoles et pas l'écriture. Comment se faisait la transmission de la culture, des connaissances, de la formation de l'enfant dans ce type d'organisation culturelle. J'ai interrogé et finalement j'ai eu une réponse qui m'a mise sur la voie en demandant à des vieux du village à quoi servent les contes puisqu'on en racontait tous les soirs et que je voyais à mon grand étonnement que des tout jeunes enfants dès trois ans étaient invités à raconter. Ces vieux m'ont d'abord dit que c'était pour s'amuser et finalement l'un d'eux m'a dit " tu sais, en plus de ça, c'est pour leur apprendre à maîtriser la parole ". Je me suis dit " Qu'est ce qu'il veut dire par là ? Et j'ai donc travaillé à partir de là pour essayer de voir ce qui dans le conte permet effectivement d'apprendre à maîtriser la parole. C'est de cela que je vais parler. Pas très longtemps parce que je sais que vous êtes " livres " et donc " écriture " et que bien que nous soyons, y compris en Afrique Noire, dans une société où on a désormais l'obligation de posséder la lecture et l'écriture, le problème est effectivement de voir comment on peut faire un parallèle entre les adultes des sociétés d'oralité qui doivent apprendre à passer à la lecture-écriture et les tout jeunes enfants qui vont devoir eux aussi passer à la lecture-écriture alors qu'au départ ils ne sont quand même qu'oraux, et



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

pendant un certain temps .C'est ce type de problématique que je voudrais poser parce que je crois que c'est ce qui serait éventuellement le plus enrichissant pour vous.

Je vais assez rapidement expliquer comment se fait l'éducation chez les enfants, l'éducation globalement et l'éducation par rapport à l'acquisition et à la maîtrise du langage. Il faut voir qu'on a à faire à des sociétés qui fonctionnaient sur un mode de type vivrier c'est à dire qui produisaient simplement ce dont elles avaient besoin pour subsister, à des sociétés de système démocratique, c'est à dire qu'il n'y avait pas de hiérarchisation, même pas économique dans la société. Tout le monde était à peu près au même niveau y compris le chef de village. Il y avait quand même un chef de village, pris dans la famille du lignage du premier occupant. C'est dans ce lignage-là qu'on choisit le chef de village mais il a un pouvoir relativement limité puisqu'il fonctionne avec l'assemblée des anciens qui sont les chefs de quartier et les chefs de lignage. Quand on considère ce qui relève de l'éducation des enfants et qu'on l'étudie par rapport à ce qui se passe chez nous on s'aperçoit que tout se fait exactement à l'envers de chez nous.

Si on considère qu'un jeune enfant doit, pour devenir adulte, apprendre à la fois le faire, apprendre un métier et l'être, pour devenir un être humain et être intégré dans une communauté, chez nous traditionnellement le faire est enseigné par la communauté dans les écoles, les universités et tout ce que vous voudrez et l'être, traditionnellement, s'enseignait dans le cadre de la famille nucléaire, ou éventuellement de la plus grande famille qui fournit les règles de conduite du code social. Dans ces sociétés africaines, c'est exactement l'inverse, le métier est enseigné par la famille étendue, pas seulement le père génétique mais tous les oncles puisqu'on est en patrilignage, tous les frères du père, et c'est cela qui constitue la famille étendue. Pour les filles, ce sont la maman, les co-épouses, les épouses des frères du père etc. Là, les enfants vont apprendre à devenir cultivateurs, pêcheurs, chasseurs, à savoir faire la cuisine, cultiver le jardin. Quand il s'agit de quelques métiers spécialisés comme tisserand, musicien, cordonnier, forgeron, c'est aussi avec son père que l'on apprend ce métier. Donc, le faire s'apprend dans la famille. Au contraire, l'être est à la charge de l'intégralité de la communauté, c'est toute la communauté qui a le devoir de l'éducation de l'être d'un enfant dans un village. Comment ça se fait ? A travers quoi se fait cet apprentissage de l'être ? Qu'est ce que c'est d'abord que l'apprentissage de l'être ? Il s'agit d'apprendre les bonnes manières, le code social, les qualités et les défauts qui sont acceptés ou rejetés par la société, à savoir comment se tenir au sein de sa communauté. De quoi dispose t'on ? Il y a dans cette société



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

de tradition orale, les salutations, les contes, les comptines, les devinettes, les épopées, tous les chants rituels, comme les chants à l'occasion des funérailles et les proverbes.

Tout cela, constitue le bien de l'ensemble de la communauté, ce n'est pas spécifique d'une famille ou même d'une famille étendue. C'est le bien de l'ensemble. Qu'est ce qu'on apprend à travers chacun de ces éléments ?

A travers les salutations, si vous avez vu des africains d'Afrique Noire se saluer entre eux, vous savez que ça dure un quart d'heure. Mais ce n'est pas indifférent. Pourquoi ça dure si longtemps ? C'est parce qu'on doit tenir compte de tous les éléments des deux personnes qui sont en relation. C'est à dire qu'on vous doit tenir compte premièrement du rapport d'âge entre les deux, du rapport de statut dont le lien de parenté (dans quel rapport social vous vous situez par rapport à cet individu), ensuite le rapport de la situation dans laquelle se trouve la personne que vous saluez. Je donne un exemple : si vous allez dire bonjour à une femme enceinte, vous n'allez pas utiliser la même salutation que si vous dites bonjour à un monsieur qui est dans son champ en train de cultiver. Ni à une dame qui est en brousse en train de ramasser du bois pour faire son feu. Il faut tenir compte de tous ces éléments ce qui veut dire qu'une fois que vous possédez les codes, si vous ne les respectez pas, on va vous remettre à votre place. Vous devez dire bonjour comme il faut quand vous avez appris de quelle façon vous devez le faire, en tant qu'enfant on vous apprend comment vous adresser à X ou Z ou Y et de quelle façon lui s'adresse à vous, et à ce moment-là vous voyez que vous avez appris toute l'organisation des liens sociaux. Une fois que vous les maîtrisez, vous savez dans quel rapport vous êtes avec toutes les personnes qui composent votre communauté.

Deuxièmement, les comptines, mais je parlerai plutôt des chansons chantées dans le cadre de jeux. A travers ça, il y a un apprentissage de l'association corps/parole et il y a aussi des règles de comportement dans le cadre d'un groupe. On ne joue pas tout seul. On va déjà avoir là un certain type d'apprentissage du rapport à l'autre, de l'organisation du rapport à l'autre. Ensuite, viennent les devinettes. On entre alors dans des choses qui déjà font appel aux modes de raisonnement. Les devinettes vont vous apprendre des facultés de raisonnement parce que pour avoir la réponse à une devinette, il faut raisonner dans les rapports entre les éléments qui sont donnés. Et cela vous introduit à l'abstraction.



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

On en arrive aux proverbes. Ils sont pour un certain nombre d'entre eux des contes en réduction et dans ce type de société ils sont essentiellement utilisés par des adultes. Vous ne verrez jamais un jeune en dessous de 17 ans employer un proverbe. C'est parce que les proverbes se présentent comme du générique, ce sont des vérités absolues, d'où la forme réduite au niveau de l'utilisation des temps utilisés dont le grand nombre d'infinitifs pour ne pas le personnaliser, l'inscrire dans une temporalité. Les proverbes se veulent quelque chose d'une vérité générale et ce sont surtout les vieux qui les utilisent dans le cadre de palabres, c'est à dire de jugements, de discussions etc.

Maintenant les contes. Dans ces sociétés-là, il n'y a pas de conteurs traditionnels. Tout le monde raconte. On raconte en saison sèche, en se réunissant le soir, dans la cour d'une concession où participent tous les gens qui veulent bien car il n'y a aucune obligation et vous ne payez pas votre place. Les gens sont là et si on sait que dans cette concession il y a un très bon conteur, les gens du quartier et des concessions voisines vont venir pour écouter. S'il n'y a pas un très bon conteur, on vient si on n'a rien de mieux à faire, sinon on ne vient pas. Vont raconter aussi bien les hommes que les femmes et les enfants. C'est le premier lieu où on raconte les contes. Le deuxième lieu où on raconte, c'est la case de la mère. Qui y habite ? La mère et ses enfants, il y a une case par épouse. Pour ce qui est des filles elles y vivent jusqu'au mariage, c'est à dire jusqu'au moment où elles vont quitter la concession et pour les garçons, jusqu'à la puberté ; C'est à dire 12-11 ans. A partir de ce moment-là, ils s'en vont vivre dans une case attenante à celle du père. Les relations sexuelles ne se produisent jamais dans la case des femmes, mais dans la case du mari. Il est important de le préciser compte tenu de ce qui se passe ici et de ce qui est imposé dans les sociétés africaines compte tenu de l'habitat. Donc les jeunes garçons qui sont allés habiter dans l'autre case à partir du moment où ils sont pubères peuvent venir quand même dans la case de la mère pendant le temps où on raconte les contes., ce jusque vers 15-15 ans parce qu'à partir de là les jeunes se regroupent entre eux et ils se racontent des contes ou des devinettes. Ce sont les deux lieux importants où on raconte des contes, que j'appellerais les séances publiques et les séances privées. Maintenant on va voir ce que transmettent ces contes puisque c'est le moyen primordial à travers lequel va se faire l'apprentissage du code social de la société. Et l'apprentissage de la maîtrise de la parole. Je précise bien que ce dernier apprentissage ne se fait pas seulement à travers les contes. Mais c'est un élément important et qui va aider l'enfant. C'est la même chose pour le code social,



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

parce qu'il le verra fonctionner. Mais pour le code social, en dehors des contes, il ne le verra que fonctionner, il n'y aura pas d'apprentissage.

Je passe assez vite sur le contenu. J'ai à peu près la totalité du corpus de cette population en contes. Ce qui m'a permis de faire une classification assez solide puisque j'avais des contes, des variantes, des versions, tout l'éventail à partir d'un thème commun. J'ai donc pu voir tous les thèmes qui étaient traités, comment ils étaient traités à travers les variantes différentes. Une chose m'a beaucoup intriguée quand j'ai fait l'analyse de ce qui était mis en scène dans les contes, c'est que les personnages de la vie quotidienne vis à vis desquels vous étiez en relation d'autorité absolue ou les personnages vis à vis desquels vous étiez en relation d'affectivité complète n'étaient absolument pas traités. Ce qui est étudié, développé, c'est la partie où il y a des possibilités, un éventail de comportements possibles à l'intérieur d'une codification. C'est à dire les relations dans lesquelles vous avez une combinaison d'affectivité et d'autorité, là où il peut y avoir des relations conflictuelles. Prenons l'exemple de la relation mari/femme, la relation entre un mari et sa femme est une relation qui combine autorité et affectivité. Ça commence à aller mal quand il y a trop d'autorité ou trop d'affectivité, c'est quand il y a déséquilibre entre ces deux éléments que rien ne va plus. Par conséquent on voit que les contes traitent de ce type de relation. Même chose dans les relations parents/enfants. Si on est trop coulant ou au contraire trop autoritaire, on a des problèmes. Il faut savoir combiner les deux. Donc les contes vont traiter de tout cela et puisqu'il y a plusieurs variantes d'un même conte, ils vont nous donner les différentes possibilités qui restent encore dans le domaine de l'acceptable.

Je vais préciser un point qui est intéressant. Si on considère les contes dans leur ensemble, on en distingue trois types par rapport aux personnages. Il y a les contes où les personnages sont exclusivement animaux, les contes à personnages exclusivement humains et les contes qui combinent personnages humains et personnages animaux. Quand je parle de personnages, je parle de ceux qui jouent un rôle pertinent dans les contes ; pas ceux qui sont simplement nommés. Si j'étudie quel est le message de chacun de ces types, je m'aperçois qu'en ce qui concerne les contes à personnages exclusivement animaux, il s'agit en somme de règles de conduite, de comportements de type individuel, c'est à dire qu'ils vont condamner la glotonnerie, l'orgueil, la paresse, la jalousie, l'égoïsme etc. Au contraire, les contes à personnages exclusivement humains sont vraiment des contes qui traitent du code social. Les règles de mariage, les règles de comportement



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

entre co-épouses, comment on se comporte avec une femme stérile, qu'est ce qui se passe quand on ne peut pas avoir d'enfants, les règles vis à vis de l'autorité et de la chefferie, les règles vis à vis des beaux parents, etc. Dans la troisième série qui est tout à fait fascinante, qui comporte beaucoup moins de contes (sur les 300, il y en a une quarantaine) c'est la reprise du code social des règles de comportement social mais vu du point de vue des acteurs, ce n'est plus le code civil, mais il s'agit de montrer, de dire quelle difficulté j'éprouve à me comporter de cette façon-là. Donc ce qui est intéressant, finalement, c'est que le conte se termine toujours par l'obéissance au code social mais il a développé longuement combien il était difficile d'en arriver là.

L'autre élément, c'est la maîtrise de la parole. Cet apprentissage, la vraie période d'apprentissage, va se passer dans la case de la mère. Le fait qu'on raconte en public est l'équivalent de l'examen mais je vous préviens qu'on ne se présente pas à l'examen tant qu'on n'est pas sûr ou à peu près de réussir. Ce qui est très fort dans ce type d'éducation, c'est que premièrement vous faites ça à votre rythme, rien ne vous pousse, vous ne prenez dans les contes que ce qui vous correspond. C'est pour ça que vous ne pouvez raconter que des contes que vous avez vraiment ressentis sinon vous allez les dire mais sans conviction. Qu'est ce qui se passe dans la case quand on raconte ? Tout le monde peut raconter. Depuis qu'un enfant commence à apprendre à parler, il peut décider qu'il a envie de raconter. Il faut quand même savoir qu'on peut dire que le conte dans ces sociétés traditionnelles fait partie de la vie quotidienne de l'enfant ; c'est à dire que c'est aussi familier que de manger ou de dormir et que chaque conte a été entendu x fois.

Premier exemple. Un jeune enfant dit qu'il veut raconter une histoire. D'accord, tout le monde est d'accord, il se met à raconter, on ne comprend rien à ce qu'il raconte parce qu'il fait mal ses phrases, parce que ce n'est pas dans le bon ordre, pour x raisons, parce qu'il hésite etc. Personne ne lui dit rien du tout, les autres enfants qui sont là se mettent à faire autre chose, c'est tout, ils ne se mettent pas à raconter. L'enfant essaie cinq minutes et quand il voit qu'il n'intéresse personne, il se tait. Il se dit dans sa petite tête qu'il recommencera quand il sera plus sûr de lui. Sans que personne ne lui ait rien dit.

Disons qu'il va arriver maintenant à raconter pour qu'on arrive à l'écouter. S'il invente des épisodes, s'il laisse parler son imaginaire et que cet imaginaire n'est pas en contradiction avec la logique du récit, -il va rajouter des éléments parce qu'il a envie de se rendre intéressant, il va vouloir rendre l'histoire plus longue donc il va rajouter des épisodes- si c'est dans la logique de la



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

succession de l'histoire il continue tranquillement et même si c'est intéressant, on va rigoler, l'applaudir et donc encourager son imaginaire. Il fait des fautes de syntaxe, il ne construit pas bien ses phrases. Si elles restent dans le domaine du compréhensible, personne ne dit rien, on ne corrige pas les fautes. Par contre, la seule chose qu'on corrige, c'est s'il inverse des épisodes ; c'est à dire s'il ne respecte pas la logique des enchaînements de l'histoire. Si on avait vu qu'il commençait à bien raconter, on va quand même lui dire " t'es sûr que c'est comme ça ? , t'as rien oublié ? " et on va lui laisser un petit temps pour essayer de réfléchir. S'il n'y arrive pas, on l'oublie et on va faire autre chose. Comme cela, il va s'exercer progressivement et quand il va se sentir suffisamment prêt en séance publique, il va dire " moi j'ai une histoire à raconter " et tout le monde va l'écouter. Et là non plus on ne corrige pas ses fautes de grammaire, on ne corrige pas les " délires " de l'imagination mais on ne le laisse jamais poursuivre s'il il y a une erreur dans la logique de l'enchaînement. Par conséquent, cela veut dire, qu'à écouter et c'est quand même très important, il a appris à écouter, il a mémorisé et il a retenu du vocabulaire, il a enrichi son vocabulaire du vocabulaire contenu dans le texte des contes qui sont racontés. Ce sont des phrases simples dans ces contes des deux populations, une syntaxe simple, pas d'inversions, d'enchaînements compliqués, ce qui va donc aider l'enfant à construire sa syntaxe minimum. Donc il a déjà appris cela, qui est de l'ordre de l'évidence, l'apprentissage de l'écoute et la mémorisation.

Maintenant on va voir à l'intérieur du conte, dans son organisation, comment le conte va l'aider à se développer en tant qu'enfant. Je parle d'un élément qui me paraît très important pour le jeune enfant (2 ans et demi à 5 ans), des premières choses qui vont l'aider dans le conte, c'est à dire la mise en place des mécanismes de symbolisation et qui vont donc lui donner une meilleure maîtrise du langage. Mais comptent aussi les phénomènes de latéralisation, c'est à dire la relation au temps, la construction de la relation au temps et à l'espace qui se trouvent dans les contes. Quand il sera plus grand cela va lui permettre, en référence à la relation au temps, de développer la construction d'un discours, c'est à dire de penser comment se font, dans quelle logique se font les enchaînements, pourquoi ils sont organisés d'une certaine façon. L'enfant aura appris cela, partiellement, à travers l'organisation des contes. Je précise bien que ça s'apprend quand on entend plusieurs fois les mêmes contes, quand cela ne se fait pas dans le cadre du spectacle mais quand le conte fait partie de la quotidienneté.

Pourquoi le conte aide t'il à la symbolisation ? Prenons un jeune enfant qui commence à apprendre à parler. Il va utiliser des mots qu'il va fixer sur un objet, il fixe un mot sur un objet et



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

puis il faut qu'il apprenne que ce mot-là peut être utilisé sur un autre objet qui comporte des points communs mais qui ne comporte pas tous les points communs c'est à dire que l'apprentissage de ce que j'appelle le mécanisme de la symbolisation, c'est l'apprentissage de la différence qu'on effectue. On a dans la tête la notion, c'est à dire l'entrée du dictionnaire avec une signification très générale et on doit savoir qu'à partir de cette signification très générale, la notion va prendre une spécificité dans le discours, compte tenu de la situation. A ce moment-là, elle prendra une spécificité et c'est un apprentissage extrêmement compliqué parce que ça joue en sens inverse c'est à dire qu'il faut apprendre à la fois le générique et le spécifique. Ce qui n'est pas simple.

Comment le conte va t'il aider à cela ? Il faut voir comment sont traités les personnages des contes. Quand on prend les personnages animaux, dans l'environnement de l'enfant, ils sont pour lui une seule chose, ils ne sont pas diversifiés, alors que les humains, eux, ont des spécificités. Sa maman, c'est sa maman et non la co-épouse de sa maman et ce n'est pas l'épouse d'un de ses oncles. Il va reconnaître les différences. Il voit des choses. Si on prend les contes, on s'aperçoit qu'ils sont organisés exactement à l'inverse. C'est à dire qu'on va prendre les animaux et on va les douer de parole, de réflexion, on leur fait faire des actions qu'on n'a jamais vu les animaux faire, ils vont être comme ça dans une situation qui brouille l'image stéréotypée que l'enfant a en principe comme vision du monde animal ou végétal d'ailleurs, puisque dans les contes les végétaux peuvent aussi être le symbole de quelque chose. Animaux et végétaux parlent et accomplissent des actions. Si on prend au contraire les êtres humains, les contes y proposent l'inverse de ce que l'enfant vit. Les êtres humains sont stéréotypés et représentants d'un seul symbole, comme Cendrillon, dont le nom lui-même représente le symbole de quelque chose. Les êtres humains ne sont pas spécifiés à l'aide d'un prénom, on ne les personnalise pas, on n'en fait pas des êtres spécifiques, on en fait le représentant symbolique de quelque chose. Donc ce que l'enfant voyait comme diversifié dans le monde, il va le voir à l'inverse dans le conte. Au niveau de la mise en place des mécanismes de symbolisation, cela fait faire le même type de chemin, c'est à dire généraliser et séparer, à travers des exemples. Nous sommes déjà dans le domaine de l'abstraction et nous allons voir comment la chose va prendre son sens dans une situation donnée, dans un contexte donné. A ce moment-là le personnage x ou y animal ne va pas se comporter comme j'ai l'habitude de le voir se comporter. Il va me parler etc.

Ensuite, je vais vous parler de l'espace et du temps. Prenons l'espace, le conte y déploie des alternances, et l'on y trouve généralement des espaces socialisés et des espaces non socialisés. Le



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Petit Poucet, par exemple, quitte la maison des parents, va dans la forêt, arrive chez l'ogre (espace socialisé malgré tout), et puis après il se sauve à nouveau et revient dans la forêt, arrive dans le château etc. et le conte déploie ainsi des intermédiaires d'espaces socialisés et d'espaces non socialisés ; qui sont généralement pour ce qui est des contes africains brousse et village. A partir de là, si on étudie quel est le vocabulaire utilisé à l'intérieur de chacun de ces espaces, essentiellement les verbes et les adverbes, on s'aperçoit que dans les espaces socialisés on a pratiquement et exclusivement des verbes d'action, ou des verbes d'état alors que dans les espaces non socialisés on a pratiquement et essentiellement des verbes de mouvement, ou de déplacement tels que marcher, courir, sauter, se sauver, monter, grimper, descendre etc., tous des verbes qui impriment une dynamique alors que dans les espaces socialisés il s'agit de verbes qui sont de l'ordre du statique. Donc il y a dans le conte une opposition entre statique et dynamique, qui est ce qu'on doit apprendre pour maîtriser la notion d'espace, c'est à dire comment s'organise la relation entre statique et dynamique. Tout cela est dans les contes et c'est très intéressant parce que cela se relie à l'expression temporelle. Si l'on considère maintenant l'expression temporelle, premièrement, on situe le conte hors temps " il était une fois " et on met le locuteur hors prise de position du conte qu'il raconte. Il n'est qu'un transmetteur. Ce n'est pas lui le possesseur de ce conte. Il est là pour le transmettre. Vous avez donc une espèce d'univers libre, clos mais libre temporellement. Et dans cet univers , se suivent des passages qui sont de l'ordre du récit et des passages qui sont de l'ordre du dialogue. Si nous étudions ce qui se passe dans les récits, et ce qui se passe dans les dialogues, nous nous apercevons que dans les récits il n'y a pratiquement que des inaccomplis, c'est à dire du passé ou du passé simple, de l'imparfait ou du passé simple. Par contre dès que qu'on arrive au dialogue on trouve des choses qui s'inscrivent si l'on peut dire dans une intemporalité mais qui est de l'ordre de la durée. L'ordre de la durée se relie au dynamique par rapport à l'espace. Dès que nous arrivons au contraire dans les dialogues nous avons des présents, des futurs, des passés composés selon qui parle et ce qui se raconte et nous allons donc être dans des distinctions de type temporel et non plus de type aspectuel et vous voyez que cela se relie, par rapport à l'espace, au statique. Etant donné que ces enfants entendent les contes 25 fois et que même ils les racontent plusieurs fois effectivement quand il s'agit d'apprendre qu'il y a différents temps présents, que ce qui est de mon présent aujourd'hui, demain va être mon passé, et qu'il va y avoir un futur qui sera mon présent demain, les contes les aident à maîtriser ces difficiles notions. L'enfant apprend à créer cette distanciation, à savoir qu'il y a devant et derrière, dans lesquels il était et où il sera. A ce moment-



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

là, étant donné que toutes ces durées sont entrecoupées par des temporels ponctuels mais qui se suivent dans une succession temporelle, le premier récit se passe à un moment et puis il y a une durée, et puis un deuxième récit par rapport à ce premier, ce deuxième récit qui pourtant utilise le présent du point de vue conjugaison. Mais qu'est ce qui se passe avec ce présent qui était là-haut ? Il est devenu du passé par rapport à ce présent-là. Donc il y a par conséquent d'une part cette opposition entre ce qui se passe dans le récit et ce qui se passe dans les dialogues et la succession des dialogues lui permet quelque part d'appréhender cette relation au temps et à l'espace. Il n'y a pas que cela pour l'apprendre mais c'est quand même un élément intéressant.

Maintenant par rapport au discours, c'est en étudiant cette fois la syntaxe des contes qu'on voit qu'il y a des contes qui sont organisés de différentes façons. Il y a trois grands types très différents. Il y a le type que j'appellerais " randonnée " qui va nous apprendre la relation de cause à effet puis quand nous sommes un peu plus âgés, nous allons être très contents de pouvoir remonter dans l'autre sens avec des randonnées un peu plus complexes au niveau de la logique de raisonnement. A l'intérieur des contes, il y a deux types de contes. Il y a des contes qui sont des récits, bien sûr ils ont une conclusion mais ils sont organisés dans une trame de récit. C'est à dire que la conclusion n'est que le résultat de ce qui s'est passé dans les différents épisodes et au contraire il y a un autre type de récit qui va s'organiser par rapport à la conclusion à laquelle on veut arriver. A ce moment-là, ça va se situer dans un système du type de Cendrillon, c'est à dire un système d'opposition de deux personnages qui se trouvent dans des situations identiques et qui vont avoir des comportements différents. Il y a bien sûr un déroulement de l'histoire, un déroulement temporel de l'histoire mais on voit bien que le conte a été construit pour aboutir, c'est à dire que la conclusion n'est pas le résultat d'une succession d'épisodes. Si vous remontez le conte à l'envers, si vous prenez les modèles de discours qu'on a généralement, c'est exactement le type de discours sur le mode thèse antithèse, synthèse bien connu. Il y a un modèle plus complexe et alors n'ayant pas travaillé, moi, sur les contes européens, je ne peux pas vous donner d'exemples. Dans les contes européens qui sont organisés aussi sur le modèle thèse, antithèse, synthèse, l'opposition n'est plus dans les personnages mais dans les symboles qui sont utilisés. C'est à dire que nous avons les mêmes personnages avec des inversions de comportements des personnages à partir du milieu du récit. J'ai regardé un petit peu ce à quoi ça pourrait être comparé et à mon avis le plus proche, ce sont les plaidoiries d'avocat. Si nous prenons la plaidoirie de l'avocat de la défense et celle de l'avocat de l'accusation, nous avons l'impression de la même chose. A partir d'une situation



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

identique de personnages identiques nous avons un point de vue qui est différent par rapport à une interprétation idéologique différente. Donc dans les contes ce sont des symboles différents qui sont utilisés pour faire l'opposition mais je dois vous avouer que n'ayant pas travaillé sur les contes occidentaux, je ne peux pas vous donner d'exemples de contes occidentaux sur ce modèle-là. Je suis sûre qu'il en existe.

Je suis restée strictement dans l'oralité pour vous montrer comment ça pouvait aider effectivement à former les enfants alors ceci étant, je sais que nous sommes dans une société d'écriture avec des écoles et des instituteurs et des professeurs à qui on demande d'être à la fois enseignants de l'être et de l'avoir, ce qui est évidemment extrêmement compliqué et à mon avis impossible. Etant ici et ne retournant plus en Afrique, j'essaie de travailler auprès de populations africaines et effectivement se pose le gros problème de comment convaincre ces gens qui sont complètement inscrits dans des mentalités d'oralité dont vous voyez qu'elles sont parfaitement respectables et qu'elles permettent d'aboutir parfaitement bien à l'éducation des enfants mais malheureusement ils sont ailleurs et je suis absolument convaincue que si on n'arrive pas à convaincre les parents, on perd son temps avec les enfants. C'est à dire qu'il me semble impossible d'intéresser un enfant au livre sans que les parents soient intéressés au livre. Moi ça me paraît être un problème très important parce qu'ils sont contraints effectivement de rentrer dans cette société d'écriture. Et alors là ...

Evelio Cabrejo Parra

Je vais dire un mot parce que vous êtes témoin que nous sommes partis de la grammaire de la langue et que lentement nous sommes entrés dans la grammaire des structures sociales, comment les hommes vivent en société. On se rend bien compte de la manière dont Suzy Platiel décortique cela et montre que vivre en société est une espèce d'ensemble d'énoncés qui constituent des représentations mentales et que pour savoir comment on fonctionne il faut aller décortiquer. Chaque fois qu'on ouvre une boîte on voit que dans cette boîte il y a quelque chose d'autre, ça s'enchaîne etc. et que tout être humain finalement est formaté selon la société dans laquelle il est né en ayant acquis tous ces phénomènes-là. Pour pouvoir transmettre une culture il faut que l'enfant puisse naître et naître psychiquement c'est à dire se poser en tant que sujet et pour se poser en tant que sujet il faut qu'il pose les autres aussi en tant que sujets. Et c'est la condition sine qua non de la transmission d'une culture. Une fois que l'enfant est né psychiquement, qu'il s'est posé comme



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

sujet, qu'il est capable de poser les autres comme sujets, à ce moment-là la culture peut commencer à être transmise. Qu'est ce que fait l'enfant ? Il va s'approprier toutes ces choses-là, il va se les approprier à tel point que pour raconter un conte il ne se contente pas de simplement le raconter mais il en fait presque quelque chose qui appartient à lui-même. Et là on voit immédiatement que la culture commence par une espèce de discours indirect mais le but de la culture n'est pas qu'elle reste un discours indirect, c'est que le sujet même se l'approprie comme si c'était une chose qui ne venait pas d'ailleurs mais que lui-même a construit. Ce n'est pas de la reconstruction, parce que c'est reconstruit de telle sorte que c'est une première fois. Et c'est ce qui se passe quand l'enfant, au début, commence à raconter son petit conte. Il n'arrive pas à le raconter et il se rend compte que ça ne marche pas très bien, qu'il faut qu'il apprenne mieux etc. C'est à dire que c'est un discours qu'il s'est approprié vraiment. Et pour se l'approprier il faut le respecter. C'est à dire qu'une appropriation ne se fait pas d'un seul coup, qu'il faut donner du temps, qu'il y a des échecs, qu'il y a des petites ébauches et que c'est un processus dynamique. On ne lui fait pas prendre conscience qu'il a fait un échec, ça va, on s'en va et lui-même se rend compte finalement qu'il n'est pas encore prêt, qu'il faut qu'il travaille et il revient, il n'abandonne pas pour autant. Si on lui fait immédiatement comprendre qu'il a raté son truc, il s'en va et ne revient pas. C'est cela qu'une culture doit essayer d'apprendre aux enfants, éviter que l'enfant s'éloigne immédiatement car si l'enfant a été humilié dans son processus d'appropriation il s'en va et ne revient pas tandis que là on voit la finesse de l'intersubjectivité dans laquelle on place l'enfant.

Un conte, c'est quelque chose qui est bourré d'expériences humaines et pratiques. C'est une manière de dire à l'enfant qu'il y a des passages dans la vie au cours desquels il faut beaucoup travailler. Et travailler mentalement, psychologiquement, c'est une invitation à dire qu'il y a des choses dans lesquelles on ne peut pas faire autrement. Au lieu de dire à un enfant que la vie n'est pas toujours facile partout et tout le temps, et de lui donner une leçon explicite de l'effort et du travail, les contes montrent qu'il y a une autre manière pour s'en tirer vivant et arriver à un espace socialisé, c'est un travail considérable.

Ils montrent aussi d'ailleurs que pour avancer, il faut des personnages négatifs. En effet dans les contes ce sont plus les personnages négatifs que les personnages positifs qui font avancer. Les personnages positifs vont rester dans du statique. Et c'est comme cela à travers tous les contes. Tout cela n'est pas explicité mais s'y trouve



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Marie Bonnafé

Ce sont des enfants petits qui écoutent les contes, depuis la naissance, quel est leur comportement moteur ? Parce que nous, nous avons beaucoup lutté dans la durée sans faire d'injonction mais par l'exemple, pour arriver à montrer tout l'intérêt qu'il y a à laisser un enfant bouger quand on lit un livre. Qu'est ce qui se passe alors quand ils écoutent ?

Suzy Platiel

Cela dépend des gosses. Mais en général ils ne bougent pas tellement.

Dans la salle

Je n'ai pas de questions à poser. Moi qui suis africain, j'aurais des rajouts, ce que vient de raconter Suzy Platiel est superbe. Il y a des années que j'ai quitté l'Afrique, à l'âge que j'ai aujourd'hui je me souviens que quand je suis né je trouvais certaines choses qui viennent d'être évoquées. Et c'est vrai qu'il y a un changement, à commencer par les contes qui ne se racontent plus dans les villages et je peux témoigner que c'est vrai. Moi je racontais des contes avec des enfants de mon âge mais je vois que pour mon petit frère ça n'existe plus. Les enfants ont d'autres occupations aujourd'hui. Il y a un changement de vie, on vivait plus avec les contes, c'est à dire qu'il n'y avait pas de radio, on ne connaissait pas l'argent.

Marie Bonnafé.

Quel bouleversement en effet quand vous dites que le faire, pour le faire revivre, est transmis dans la famille élargie alors que l'être est transmis par la communauté, je dis qu'il y a des bouleversements considérables. Ce n'est plus la communauté qui va éduquer l'enfant dans sa façon d'être avec les autres.

Nous ce qu'on veut faire passer, ce n'est pas le livre à tout prix, mais c'est la langue du récit et c'est une transmission orale bien entendu puisqu'on prend les enfants à l'âge des comptines. On veut introduire le livre en se référant à François Bresson et à l'importance qu'il accorde à la langue du récit. Nous travaillons beaucoup cette transmission orale des textes écrits, c'est une chose qu'on fait tout le temps dans les séminaires.



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Fatima Berdous

En vous écoutant j'ai l'impression que lorsqu'on lit à voix haute et qu'on lit en présence d'enfants et d'adultes, il se passe la même chose que lorsqu'un conteur vient raconter. Quand on y croit vraiment j'ai bien l'impression que quelque part les gens repartent contents, ils parlent toujours de conteuse, il y a la dimension de se retrouver autour de mots qui disent des choses du quotidien et qui emmènent vers un ailleurs.

Suzy Platiel

Par rapport à ce qu'a dit Evelio et par rapport à ce que je pense moi-même, on ne conte vraiment bien que quand n s'est approprié l'histoire. Ma question est la suivante, si vous lisez un texte à voix haute, est-ce que vous avez le sentiment de vous l'être approprié ?

Fatima Berdous

Je pense que oui, c'est élémentaire pour nous. Il y a une éthique qui fait que nous ne découvrons pas les livres que nous lisons aux enfants.

Marie Bonnafé

Vous demandiez tout à l'heure comment intéresser les enfants par rapport aux parents qui ne sont pas convaincus. Je crois que par rapport aux parents qui ne sont pas habitués aux livres ou qui n'ont pas eu beaucoup d'histoires le fait de lire à voix haute est quelque chose de vraiment formidable pour partager ensemble quelque chose de l'histoire.

Suzy Platiel

Les contes, de la même façon que les épopées dans les sociétés traditionnelles, c'est de la littérature. On a des sociétés qui ont une littérature inscrite dans l'oralité où l'écriture n'existait pas. Le problème, c'est d'arriver à leur faire comprendre qu'il y a transposition artistique dans le livre parce que les seuls contacts que ces gens ont avec l'écriture, c'est pour des trucs sociaux, embêtants, tout ce que vous voudrez. Vous pouvez faire tout ce que vous voulez avec des bébés, s'ils rentrent chez eux avec des parents qui n'ont rien à voir avec le bouquin, vous n'en ferez pas des lecteurs. Les choses qui sont de l'ordre de l'absolu, ça ne se discute pas, on ne revient pas dessus, donc pas la peine d'avoir des contes qui parlent de cela. Je rajouterai un autre point en ce



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

qui concerne l'apprentissage du contenu social, ça se fait étant donné que c'est à travers des contes, ça se fait au niveau de l'inconscient. et sans possibilité de remise en question et c'est très important quand on veut comprendre le comportement des africains qui sont ici, d'une certaine génération. Il faut savoir qu'il ont cela inscrit en eux de la même façon qu'ils ont appris à manger ou à marcher et que par conséquent il ne faut pas se braquer contre ça parce qu'on ne leur a pas dit " on est en train de t'apprendre le code social parce que quand je vous ai cité ce que m'ont dit tles vieux, ils m'ont dit , s'amuser et au bout d'un certain temps seulement ils ont parlé de maîtrise de la parole. Ils ne m'ont pas dit que c'était pour apprendre à se comporter, pour apprendre comment on se comporte en société, ça personne ne l'a jamais dit.

Evelio Cabrejo Parra

Il y a dans cette idée de la maîtrise de la parole et comment la transmettre tout ce qui se passe entre temps pour arriver à maîtriser la parole en public. C'est vrai que pour moi la maîtrise de la parole est quelque chose de tellement profond que parfois j'ai l'habitude de dire qu'il y a plusieurs manières d'exister à la parole, cette parole qui est pour parler du monde, des animaux, des planètes, cette parole qui est pour parler même de soi-même et la parole dans laquelle c'est soi-même qui parle. S'approprier un conte, c'est la synthèse de tout ça. A la fin, c'est soi-même qui parle et quand une société a permis à l'être d'être, c'est soi-même qui parle. On est passé d'un discours indirect à être soi-même source du langage et là le voyage commence à devenir intéressant.

Nathalie Virnot

Je relèverai une comparaison qu'on pourrait faire avec le travail des animatrices, c'est l'importance de la répétition puisque vous avez dit que le conte en fait ne prend sens que si l'enfant l'entend à plusieurs reprises, c'est à la fois ça et la simplicité, je crois que la randonnée est une des structures qu'on utilise le plus.

Marie Bonnafé

Est ce que les histoires que les enfants aiment et qu'ils choisissent ne sont pas justement loin d'un discours édifiant ? Est-ce que ce ne sont pas des dérivés de contes ou comptines ?



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Joëlle Turin

Une des tendances actuelles de l'édition est bien de revisiter ce patrimoine de la tradition orale et il est vrai que fleurissent des histoires bâties sur les structures des contes ou qui s'amuse avec ses présupposés. Ce qu'on peut dire, c'est qu'elles sont souvent de grande qualité et inventives.

Suzy Platiel

En 1986, tout de suite après Sankara, je suis retournée en Afrique, j'ai demandé à des vieux que je savais être de bons conteurs pourquoi ils ne racontaient plus et ils m'ont répondu que ça ne servait plus à rien. J'ai demandé pourquoi et ils ont été capables de me dire que le code véhiculé n'était plus en cours, que les normes sociales véhiculées par ces contes n'étaient plus en application. Et que par conséquent, dans la mesure où ils étaient encore conscients de la fonction sociale du conte, ils imaginent qu'il va bien falloir un demi-siècle pour qu'on les appréhende en dehors du code social.

Marie Bonnafé

Le conte est quand même extraordinairement structurant et pour l'enfant et pour les parents. On s'ingénie pour que les parents soient concernés. Par exemple, les enfants qui bougent et qui retrouvent *Max et les Maximonstres* partout où ils vont, c'est à dire à la bibliothèque, à l'école maternelle, dans les centres de loisirs.

Vous dites que le conteur n'est que le transmetteur mais dans cet effacement est-ce qu'il n'y a pas une fonction considérable parce qu'il est le maître du langage et que ça ouvre à la fonction du narrateur ?

Suzy Platiel

Bien entendu quand je dis qu'il n'est que le transmetteur, ça veut dire qu'il ne faut pas qu'il dise que c'est son histoire parce que ça n'est pas son histoire mais il est essentiel comme le sont d'ailleurs tous les messagers. Je voudrais quand même vous dire que par rapport à toutes ces hypothèses j'ai travaillé dans des écoles primaires en France c'est à dire que pendant six ans je suis allée dans un collège et en classes d'enseignement spécialisé et que j'ai vu nombre d'enfants d'origine africaine en grande difficulté.



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Dans la salle

Quels contes se racontaient les jeunes dont vous nous avez dit qu'ils organisaient des soirées entre eux ?

Suzy Platiel

Ils entendent tous les contes dans les soirées publiques donc ce qui est intéressant c'est de voir à travers un corpus de contes quels contes ils choisissaient de raconter puisqu'ils avaient tout entendu. Vous vous rendez compte qu'ils choisissent vraiment ceux qui correspondent à leur développement mental. Ou à leurs préoccupations, parce que quand j'ai vu les jeunes se raconter des contes à partir de 15 ans, les trois quarts des contes avaient trait aux conjoints. Cela va dans le sens où on dit qu'on ne raconte que ce qu'on s'approprie et qu'on ne s'approprie que ce qui vous convient au moment de votre histoire et de votre développement personnel.

Quels sont les usages actuels de ces contes ? Dans les villages, on ne raconte plus. Il y a au Burkina à la radio une heure par semaine où l'on raconte des contes, au Mali aussi mais dans les villages on ne raconte plus. On n'ose plus officiellement.

J'ai une théorie, c'est que je pense que le conte ne meurt jamais

Claudette Dupraz

Vous avez bien montré dans les fondements d'une civilisation la profondeur de l'oralité. Moi je voudrais dire que le livre est fondateur de notre culture, la bible, le livre est au-delà de l'éducation, on a un rapport anthropologique au livre.

Suzy Plateil

Le livre est fondateur de notre civilisation. Il se trouve qu'arrivent des civilisations et des cultures qui étaient fondées sur tout à fait autre chose et à qui on demande pour ne pas dire impose de s'adapter à notre civilisation et toute la question est de savoir comment ça peut se faire sans trop de casse. C'est la question fondamentale. Je crois avoir plus ou moins compris un fonctionnement en tradition orale qui avait ses défauts mais aussi ses qualités et je me dis que ces gens sont plongés dans une civilisation d'écriture qui n'est pas la leur. Il faut se poser des questions pour savoir comment les y amener sans que ce soit trop catastrophique ou trop détruisant.



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Geneviève Patte

La tradition orale a depuis toujours été présente dans les bibliothèques pour enfants et ce qui est très bien, c'est qu'il y a les deux possibles. En même temps je voudrais dire que ces pratiques de lecture à voix haute ont enrichi la production des livres parce qu'on se pose la question maintenant de savoir si on peut transmettre un livre et s'il est possible de le lire à voix haute, c'est un test extraordinaire.

Suzy Platiel

La grande différence entre ces sociétés et les nôtres c'est que les enfants ne sont pas dans une petite bulle enfermés, ils sont part intégrante de la société .

Evelio Cabrejo Parra

Cette sensibilisation au livre sous le regard des parents change du tout au tout les comportements de la plupart des enfants par rapport à l'écrit à l'école. Ce sont des choses qu'on a pu vérifier.

Langue écrite du français, " Pierre a cassé la tasse ", langue orale " Pierre il a cassé la tasse , Pierre la tasse il a cassé ", je peux dire " mon père a donné la voiture à la casse et je peux dire mon père à la casse il a donné la voiture, ça c'est l'oral tandis que tout d'un coup on se retrouve avec une liberté extraordinaire à tel point que le pauvre linguiste quand il doit faire la grammaire de l'oral, il est complètement piégé. Mais les contes, les comptines, le récit ont une grammaire même dans la langue orale. Les contes font un lien avec l'oral et l'écrit. A ce moment-là les contes de nos livres ne sont pas complètement des livres.

Suzy Platiel

Dans le passage de l'oral à l'écrit, il y a des trucs évidents au niveau de la compréhension dans l'oralité parce qu'il y a la situation mais dès que je passe à l'écrit il faut rajouter quelque chose sinon on ne comprend rien. C'est par rapport à ce genre de truc que je me demande si le livre ne pourrait pas être utilisé d'une manière qui préserve l'oralité, c'est à dire ne pas lire les textes parce qu'on peut très bien raconter une histoire et puis dire, voilà elle est dans ce bouquin. Et puis il y a le gros problème de l'image.